

ZOOLOGIE. — *Sur un Rhabdocæle nouveau, parasite et nidulant* (*Fecampia erythrocephala*). Note de M. A. GIARD.

« Le curieux Turbellarié qui fait l'objet de cette Note est très commun sur les plages de Fécamp et d'Yport. Il vit en parasite pendant une partie de son existence dans des Crustacés décapodes d'espèces diverses : *Carcinus Mænas*, *Platycarcinus pagurus* et *Pagurus Bernhardus*. Le *Carcinus Mænas* est le plus ordinairement infesté, mais uniquement dans le jeune âge; il faut, pour trouver le parasite, ouvrir des Crabes larges de 5^{mm} à 2^{cm}. La teinte grise ou noirâtre de la carapace décèle presque à coup sûr la présence du *Fecampia*. Le parasite est logé dans la cavité générale sous le tube digestif et en partie caché par le foie : il est souvent replié sur lui-même en forme d'U, la convexité tournée vers le bord postérieur de la carapace. On trouve parfois deux ou trois parasites dans un même *Mænas*. Dans un tourteau large de 2^{cm},5, j'ai rencontré huit *Fecampia* : plusieurs étaient cachés dans le foie, d'autres avaient pénétré jusque dans les muscles des pattes. Chez le Pagure le parasite se loge dans l'abdomen au milieu du foie et il est parfois visible à l'extérieur par transparence.

» Extrait de son hôte et à l'état d'extension, le *Fecampia* peut atteindre 1^{cm},5 à 1^{cm},8 de longueur. C'est un ver au corps cylindrique, atténué vers l'extrémité antérieure. Celle-ci est d'un beau rouge cramoisi qui tranche vivement sur la couleur générale du corps, d'un blanc neigeux légèrement teinté de rose. Deux lignes étroites latérales, transparentes, partent de l'extrémité postérieure et remontent jusque vers le tiers de la longueur du corps. Ces lignes correspondent aux glandes ovariennes.

» Le tégument est formé d'un exoderme de cellules plates, polygonales, vibratiles, sans bâtonnets, au milieu desquelles débouchent de nombreuses glandes cutanées très volumineuses dont nous dirons le rôle dans un instant. La musculature est constituée par des fibres annulaires et des fibres longitudinales. Ces muscles donnent au corps des mouvements péristaltiques comparables à ceux des Némertiens; toutefois, la couche musculaire est très faible et, à la moindre pression, le contenu de l'animal se met à diffuser avec la plus grande facilité.

» L'ouverture buccale est antérieure, elle conduit dans un pharynx peu distinct et auquel fait suite un tube digestif rudimentaire.

» Le système nerveux se compose de deux ganglions suscéphaliens

réunis par une commissure et donnant naissance de chaque côté à deux nerfs latéraux assez volumineux.

» Toute la masse du corps est constituée par les organes génitaux : la moindre déchirure du tégument laisse échapper de grosses cellules cylindriques ou irrégulièrement ovoïdes, remplies de vésicules claires et de corpuscules agiles que je considère comme faisant partie du testicule. C'est à ces éléments qu'est dû l'aspect neigeux du parasite. L'ovaire est formé par des éléments cellulaires bien nets et est accompagné d'un deutoplasmigène volumineux, dont les cellules sont colorées en rose par des granulations très régulières ; l'ouverture génitale est située à l'extrémité postérieure du corps.

» Je réserve, pour un Mémoire avec figures, l'étude histologique complète du *Fecampia* et j'aborde le point le plus curieux de l'histoire de ce Turbellarié.

» Arrivé à maturité sexuelle, le *Fecampia* quitte son hôte et se met à ramper librement sur les pierres, dans les petites flaques que la mer laisse pleines d'eau en se retirant et où croissent en abondance les corallines et les *Chaetomorpha aerea*. Le *Fecampia* ne se tient pas le dos en haut ; il rampe d'ordinaire sur le côté, la tête légèrement relevée, et décrit des spirales comme une chenille qui file son cocon. Bientôt, en effet, notre parasite s'entoure d'un épais revêtement de fils sécrétés par les glandes cutanées et produisant une véritable coque dont la forme rappelle celle d'une larve batavique. Ce cocon est blanc, formé par un lacis assez lâche à l'extérieur, plus dense contre le corps de l'animal ; sa substance devient cassante en se coagulant dans l'eau de mer. Il communique par un étroit goulot avec le milieu ambiant.

» Quand on a assisté une fois à la formation de ces singuliers cocons, il n'est pas difficile ensuite de les retrouver à la face inférieure des pierres où ils sont généralement abrités dans les creux, et souvent dissimulés au milieu des tubes des spirorbes, des vermilies, etc.

» Si l'on ouvre un cocon avec de fines aiguilles, on trouve à l'intérieur le parasite entouré de sa ponte. Les œufs sont roses, englobés par une substance gélatineuse et ils revêtent la face interne de la partie postérieure du cocon. Quant au *Fecampia*, il a perdu une grande partie de son volume : l'extrémité antérieure effilée est devenue beaucoup plus longue et plus mince ; le corps est plus arrondi et d'une couleur rougeâtre ; la teinte blanc neigeux a disparu, sans doute par suite de l'expulsion des produits mâles. C'est vers la fin d'août que les *Fecampia* commencent à subir

cette transformation : c'est aussi à cette époque que les femelles de *C. Maenas* commencent à porter leurs œufs. Les jeunes larves de *Fecampia* doivent donc se développer parallèlement aux Zoès et aux Mégalopes et infester les uns ou les autres. Les œufs sont à paroi mince, transparente et ont les caractères des œufs d'été. La segmentation est holoblastique et régulière.

» J'espère compléter bientôt ces observations par la description de la larve. Il reste aussi à savoir ce que devient le parasite, lorsque la ponte est terminée et qu'il a achevé l'incubation de ses œufs. Mais il m'a semblé que les faits indiqués dans cette Note méritaient d'être signalés sans retard à l'attention des zoologistes.

» D'après ce qui précède, on voit que le *Fecampia* diffère notablement du *Graffilla* et des divers genres de Rhabdoceles, parasites antérieurement décrits. Il paraît se rapprocher beaucoup d'un parasite découvert par Lang, dans le pied de la *Tethys fimbriata*, et je suis persuadé qu'une étude plus complète de ce type méditerranéen montrera qu'il sécrète aussi un cocon.

» Je rappellerai, en terminant, qu'un naturaliste américain, Charles Girard, a signalé, il y a bien des années, chez une Planaire (*Planocera elliptica*), une forme immobile et opaque qu'il a appelée *chrysalide* et qui n'est peut-être pas sans analogie avec l'état observé par nous chez le *Fecampia*. Toutefois, chez le *Planocera*, l'enkystement a lieu pendant la période larvaire et n'est pas en rapport avec l'incubation des œufs. »

ZOOLOGIE. — *Recherches sur l'appareil circulatoire des Ophiures.*

Note de M. R. RÖHLER, présentée par M. Alph. Milne-Edwards.

« Depuis les travaux de Ludwig, le système circulatoire des Ophiures n'a pas été l'objet de recherches approfondies. Ce savant, étudiant le trajet des vaisseaux par la méthode des coupes, décrit deux cercles péribuccaux, l'un aquifère, l'autre vasculaire, envoyant tous deux des branches dans les bras, et un cercle vasculaire aboral, offrant un trajet très particulier, donnant des rameaux aux organes génitaux, et relié au cercle vasculaire oral par l'intermédiaire d'un cœur ou *plexus central* que Ludwig considère comme un amas de vaisseaux anastomosés. Les troncs du système vasculaire sont renfermés dans des canaux périhémaux ; en particulier, le cercle